

# Biovision 2015

## Entre prospective et réalités

**A l'issue de l'édition 2015, retour sur les enjeux de la médecine personnalisée ou du Big Data en santé, sur les difficultés du win-win en matière de collaboration, avec un focus sur quelques biotechs et medtechs qui ont le vent en poupe.**

**B**iovision, le forum mondial des sciences du vivant, célébrait à Lyon les 15 et 16 avril son dixième anniversaire. Mots clés affichés pour 2015 : santé globale, médecine personnalisée, financement, start-up. Rien de très original, mais l'événement se démarque pourtant par son positionnement marqué et son évolution. Coincé entre le BioEurope de Paris en mars et le BIO de Philadelphie en juin, c'est en effet le seul événement B-to-B biotech où il est question d'innovation et de mondialisation de la bioéconomie. Historiquement, depuis son lancement en 1999 par Raymond Barre et avec le soutien de l'écosystème pharma rhônalpin, Biovision se veut en effet un forum de prospective autour des sciences du vivant « from life sciences to sciences for life » dans une vision croisée entre technologie, économie, politique et société et dans une dynamique de dialogue Nord-Sud. Avec un leitmotiv : la santé globale et pour tous.

L'idée est, comme partout, de favoriser les échanges et les partenariats pour accélérer l'innovation au bénéfice des patients, tout en créant de la valeur. Si les fondamentaux n'ont pas vraiment changé en une décennie, l'événement a sensiblement évolué. De bisannuel et associé à la convention BioSquare, Biovision est désormais annuel, avec un format resserré, tout en misant sur le trois-en-un : Biovision Prospective autour de conférences plénières sur les grands enjeux médico-économiques de la santé, Biovision Catalyzer dédié aux présentations de projets et start-up innovants et Biovision Investor Conference pour un focus sur le financement des biotechs.

### MÉDECINE PERSONNALISÉE ET BIG DATA : PASSER À L'ACTION ?

Les thérapies avancées en pratique, la santé personnalisée, le Big Data en médecine et, spécificité du biocluster local, l'innovation dans les vaccins, le menu des sessions de Biovision 2015 ouvrait sur d'importants sujets avec des intervenants de qualité. Lors des workshops EBE, l'importance du réglementaire, du rôle des Venture Capital, et des écueils des phases cliniques ont été évoqués. Tous ces facteurs rendent difficiles le développement des small biotechs et nécessaires les vrais accords de collaboration gagnant-gagnant avec les big pharmas. Même si cela fait des années qu'un vrai modèle « win-win » nécessitant sans doute un changement d'état d'esprit est recherché. À l'image de l'innovative Medicine Initiative ?

Plus tard, il a été question des 4 P de la médecine de demain qui sera prédictive, préventive, précise et personnalisée. Tout un programme qui passe par de meilleures stratégies de collaboration, une meilleure recherche – « si les découvertes étaient meilleures, les taux de succès en phase II et III seraient meilleurs et les coûts de développement moindres » –, des business models et une législation mieux adaptés, notamment dans

un contexte de montée en puissance des génériques et des médicaments biologiques. L'intérêt d'intégrer les savoirs des médecines ancestrales dont le mariage avec les données du séquençage pourrait peut-être ouvrir des portes insoupçonnées pour la compréhension des maladies et l'innovation médicale d'aujourd'hui a été évoqué.

### DES QUESTIONS EN SUSPENS

Avec tout de même des questions en suspens : comment résoudre l'équation de la santé globale dans un monde fragmenté et dans un contexte d'explosion des budgets de R&D et de recherche de plus d'efficacité et de productivité des systèmes de santé ? Autre question : quid du Big Data en santé ? Et comment les rendre « smart » ? Peut-on réellement utiliser des données tous azimuts en biologie ? N'y a-t-il pas une exception culturelle en médecine en la matière ? Réponse : la quantité ne signifie rien en santé hors de contextes très spécifiques, et le volume devient même un écueil. Par exemple, les données fleuve du séquençage du génome dont on n'a, à date, toujours pas fait grand-chose ? Sauf si l'on s'intéresse à quelques détails, la phylogénomique des gènes conservés pouvant être ainsi riche d'enseignement. En 1985, Michel Bergeron de l'Université Laval de Québec City s'était ainsi posé la question : pourquoi n'étions-nous pas capables d'identifier des microbes par des techniques rapides alors que nous avons été capables d'aller sur la Lune ? La réponse était dans l'ADN et on réussit un peu plus tard, alors que les PCR n'étaient pas encore commercialisées, à identifier un micro-organisme pathogène à partir de sa séquence d'ADN. Une avancée particulièrement pertinente quand on mesure à quel point le monde microbien est un immense ensemble générateur de Big Data sur lequel il faut savoir être réactif. Malgré cela, aujourd'hui encore, tout ce qui touche à la génétique humaine reste relativement tabou, surtout en France.

La prochaine révolution reste celle du diagnostic moléculaire en Point of Care, tout en gardant à l'esprit que donner un sens et une application médicale au Big Data biologique nécessite des équipes multidisciplinaires, car le clinicien ne cherche pas la même chose que le généticien. Que deviennent d'ailleurs les biomarqueurs de la médecine personnalisée face au Big Data ? Certaines biotechs spécialisées sur les diagnostics compagnons s'inquiétaient en aparté de leur poids face aux géants des données qui commencent à s'intéresser à la santé. Tout en mettant en avant que mesurer des données en santé est forcément multiparamétrique et que l'analyse en est aussi forcément multidisciplinaire et centrée sur le patient. Il reste que tout ceci pose de nouveaux enjeux éthiques et amène plus ou

#### GAMAMABS CIBLE LE CANCER OVARIEN

Le 15 avril, GamaMabs présentait son activité lors des sessions de pitch de l'Investor Conference. Basée sur l'Oncopole de Toulouse, GamaMabs est une société créée en juin 2013 spécialisée sur le développement d'anticorps monoclonaux contre le cancer. Spin-off du LFB, GamaMabs s'appuie notamment sur la plate-forme propriétaire de génération d'anticorps cytotoxiques EMABling du LFB et bénéficie d'accords de licence exclusifs et de partenariat (dont Curie-Cancer et, récemment, la Mayo Clinic). Elle a complété en mars 2014 son premier tour de financement mené en 2013 avec le fonds InnoBio, IRDINov et IXO Private Equity, rejoints par Alto Invest et Bpifrance. GamaMabs se focalise sur le développement de thérapies innovantes contre les cancers gynécologiques (ovaire et endomètre) et notamment sur sa première molécule, un anticorps dirigé contre le récepteur de type 2 de l'hormone anti-müllérienne. La phase de développement préclinique est engagée (scale-up et études pharmacologiques) sur ce projet 3C23K. L'entreprise a présenté, lors d'un congrès en mars, ses premiers résultats montrant in vitro l'intérêt de 3C23K en association avec la chimiothérapie. L'objectif est de démarrer ensuite des essais cliniques le plus rapidement possible, avec l'espoir de mettre au point un traitement innovant contre des cancers dont l'incidence est en augmentation. Chaque année en France, 5 000 nouveaux cas de cancers de l'ovaire sont détectés, avec un diagnostic souvent tardif et donc un mauvais pronostic. La prévalence de ce cancer est actuellement de 13 000 cas, avec 50 000 morts enregistrées en Europe et aux États-Unis.

moins inéluctablement à des changements de paradigme dans l'organisation des systèmes de soin et de santé. Ce qui peut parfois prendre autant de temps que d'amener une innovation au marché, taux d'attrition inclus.

Autre temps fort, la présentation de 50 projets et entreprises innovants, mettant en avant, après sélection, 25 porteurs de projets lors de Catalyser et 25 start-up lors de l'Investor Conference, conviés pour des pitches à visée de recherche de partenaires ou financements. L'Investor Conference, pour sa troisième édition, a d'ailleurs permis à Biovision de gagner en visibilité, un peu perdue depuis la disparition de Biosquare, sur le volet business et financement.

Même si l'événement qui réunissait de nombreux étrangers venant d'une cinquantaine de pays étrangers, notamment au niveau des intervenants, était, de l'avis de plusieurs participants interrogés ayant quelques Biovision à leur actif cette année, avec un public très lyonnais-francophone, Biovision poursuit sa réflexion globale autour d'un monde plus juste et plus sain en matière de santé. À l'image de ce Big Booster, lancé officiellement lors de Biovision 2015, un programme d'accélération international copiloté de Lyon et de Boston pour sélectionner et accompagner des projets à fort potentiel économique et/ou impact sociétal, dont l'ambition est de devenir la plus grande compétition européenne de start-up biotech/medtech.

■ ALEXANDRA FOISSAC

#### BOURSE

##### ↑ INNATE PHARMA

Innate Pharma poursuit son envolée en Bourse. L'action a progressé de 85% depuis le vendredi 24 avril, suite à l'annonce d'un accord de codéveloppement et de commercialisation sans précédent pour une biotech française. L'accord, qui porte sur l'anticorps IPH2201 (anti-NKG2A en phase II), a été signé avec le Britannique AstraZeneca. Il prévoit un versement total de 1,275 Md\$, dont un versement initial de 250 M\$, ainsi que des royalties calculées sur un taux à deux chiffres pour le Marseillais. Suite à la conclusion de cet accord particulièrement juteux, les analystes financiers d'Invest Securities, de Barclays Bourse et de Citi ont relevé leurs objectifs de cours de 10-11 € à 19-22 €. Selon l'analyste de Citi, le cours de la biotech marseillaise pourrait même atteindre les 30 €. Le titre Innate cotait 16,7 € sur Euronext lundi en début de séance.

##### ↑ ERYTECH PHARMA

Erytech intègre le label Tech 40 d'EnterNext et fait désormais partie des 40 sociétés de technologie les plus performantes cotées sur Euronext. La valeur Erytech intègre de fait l'indice « Tech 40 » et profitera d'un accompagnement et d'une promotion spécifiques afin d'améliorer sa visibilité auprès des investisseurs. La nouvelle n'est pas passée inaperçue puisque le cours de la société, spécialisée dans les thérapies anticancéreuses, a progressé de 8,2% depuis le 28 avril dernier.

#### ILS BOUGENT

EXCELL a nommé Stéphane Boissel au poste de directeur général et promu le Dr Miguel Forte au poste de directeur des opérations. Stéphane Boissel possède une solide expérience à la fois dans la banque d'investissement (Banque Paribas de 1994 à 2002) et dans le monde de l'immunothérapie, en tant que directeur général de Genclis, une société de diagnostic moléculaire, ayant été également DG adjoint de Transgene, de 2010 à 2014, et d'Innate Pharma, de 2002 à 2010. L'objectif est d'accélérer la phase II pour Oveseo grâce à l'accord avec Trizell Holding SA (1,1 M€).